

→ COMMENT DÉBIAISER ?

Certaines recherches sur les comportements humains passent par l'observation de cobayes rémunérés. Ceux-ci, sans doute, sont moins souvent bourgeois nantis que chômeurs désargentés. Un biais risque donc de s'introduire. Qui sait si le stress dû à la pauvreté ne modifie pas, par exemple, la variation des paramètres physiologiques en fonction des stimulus ? Il s'est trouvé des chercheurs au XIX^e siècle pour envisager des hypothèses de ce genre, et étudier les particularités des odeurs émises par les mendiants (Alain Corbin, *Le miasme et la jonquille*, chap. *La puanteur du pauvre*).

L'argent n'est pas seul fauteur possible de biais. Une enquête de santé publique actuellement en cours suit une cohorte de volontaires sur une longue période : tests sanguins, examens médicaux, électrocardiogrammes, dépistages divers. Les gens que la médecine angoisse sont exclus ; si elle les effraie, s'ils ne se tournent vers elle que quand la maladie les y force, ils ne se sont sûrement pas portés volontaires. Qui sait si leur fuite devant la médecine n'est pas liée à des spécificités dans leurs profils médicaux qu'il aurait été intéressant de découvrir ?

Les biais sont aux statistiques ce que l'incomplétude est à la logique. On a beau faire, il se pose toujours des questions auxquelles on n'a pas de quoi répondre.



→ AIMABLE CONTRADICTION

La meilleure façon d'enrichir votre pensée est d'écouter les objections et de les prendre non comme un désaveu, mais comme une stimulation. Il n'y a donc rien de masochiste à dire : « J'aime la contradiction. » Mais, si vous dites cela et que, de fait, je contredis l'un de vos propos, je vais dans votre sens, puisque je flatte votre caractère. En apparence, je vous contredis ; en vérité, je me conforme à ce que vous attendiez de moi.

On ne peut jamais satisfaire ceux qui aiment la contradiction. Voilà pourquoi ils sont toujours contrariés.

→ PRÉVISIONS INCERTAINES

La tirade de la calomnie du *Barbier de Séville* a beau décrire un procédé aussi familier à notre temps qu'à celui de Beaumarchais, elle ne dit pas si telle rumeur sur Internet visant telle personnalité est ou non une calomnie.

De même, lorsque La Rochefoucauld écrit : « Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le détail ; et comme il est presque infini, nos connaissances sont toujours superficielles et imparfaites », il me console en montrant que de grands esprits ont été, eux aussi, désemparés devant le monde, mais il ne me donne aucun moyen de sortir de mes perplexités.

Enfin, les études sur les polémiques scientifiques décrivent la rigidité de savants passionnés au point de ne plus entendre les arguments adverses. Mais, quand une polémique éclate, les lois de la psychologie ne révèlent pas si la crispation de tel sur sa position tient au fait qu'il voit juste ou au fait qu'il s'accroche à son erreur.

Bref, les notations morales ou psychologiques cernent l'éternel humain, si tant est qu'il existe, mais n'aident pas à agir, car les circonstances auxquelles celui-ci est confronté sont toujours inattendues. Or tout dépend d'elles. Les problèmes jouent

avec les hommes comme avec des dés. Quoiqu'un dé soit un objet bien connu, on ne sait jamais quelle face sortira. Un probabiliste ne prédit pas quelle combinaison gagnera au loto, pas plus qu'un météorologue ne prévoit si l'orage va éclater ici ou là-bas. Les sciences voient, elles aussi, l'issue des configurations éphémères leur échapper.

La relative constance des traits essentiels inhérents à l'homme nous donne du temps pour les découvrir au fil des siècles. Seulement, en chaque situation, les circonstances jouent un rôle déterminant. Et ce qu'elles ont de permanent, c'est de changer sans cesse. Du coup, connaître l'essentiel ne donne pas de maîtrise sur les événements.

→ CASSANDRE CLAIRVOYANT

Celui qui, dans les années 1930, sentait venir une guerre était-il pessimiste ? Celui qui, dans les années 1960, estimait que la tension Est-Ouest se résorberait sans guerre était-il optimiste ? Non. Ils étaient clairvoyants.

Est-il pessimiste, celui qui, aujourd'hui, craint que la collecte de données informatiques et biométriques n'aide notre société à se muer en tyrannie ? Mauvaise question. Ce qui importe est de savoir s'il est clairvoyant.

Annoncer le pire afin qu'il ne se réalise pas : c'est le paradoxe du prophète de malheur. Sa noirceur n'est pas un excès, mais



un moyen. Il aura prévu un avenir terrible avec des arguments si forts que, grâce à lui, on aura détourné le cours des choses et évité cet avenir.

Donc, même si la suite des événements dément ses avertissements, il peut avoir été clairvoyant, c'est-à-dire avoir mis en garde contre un danger réel. Évidemment, il peut aussi s'être démené contre un danger imaginaire. Le recul du temps ne permet pas toujours de trancher. Il faudrait pouvoir faire de l'histoire contrefactuelle, et démontrer que, s'il ne l'avait pas prédite, la catastrophe se serait produite.

On peut parfois être sûr qu'un Cassandre avait raison, on ne peut jamais être sûr qu'il avait tort.

→ MÊME PAS MAL ?

Les résultats objectifs passent pour plus difficiles à obtenir et plus riches d'informations que les déclarations subjectives, toujours sujettes à caution. Il est cependant un domaine où l'inverse se produit : l'étude de la douleur chez les animaux. Les observations objectives ne manquent pas. Le jappement d'un chien après un coup ; les réactions de protection, comme le retrait d'une patte ; les modifications de pression artérielle, du rythme respiratoire ou cardiaque, etc. L'imagerie médicale explore aussi des pistes. Connaissant les zones du cerveau humain activées par la douleur, on peut sup-



poser qu'un animal est en proie à ce que nous nommons douleur lorsque des zones analogues apparaissent activées chez lui.

Pourtant, cela ne nous éclaire pas sur son ressenti. Nous pouvons accumuler les observations, mais l'essentiel nous échappe : des informations subjectives sur ce que la douleur est pour un animal. ■

VIGIE NATURE

Un réseau de citoyens qui fait avancer la science

Vigie-Nature,
et si c'était vous ?

Abelle coucou © P. Pico, observatrice SPIPOLL



VIGIENATURE.FR



Dans un jardin, en ville, à la campagne et même au bord de la mer, faites partie d'un grand réseau citoyen et participez avec les chercheurs du Muséum national d'Histoire naturelle à mieux comprendre la biodiversité.

CHAQUE OBSERVATEUR COMPTE !

Vigie-Nature, fondé par le Muséum et co-piloté par des associations, offre aux citoyens la possibilité d'épauler les chercheurs en créant un réseau d'observateurs de la nature.

Le réseau : 10 000 participants réunis au sein de 16 observatoires de la biodiversité (papillons, oiseaux, chauves-souris, libellules, escargots, plantes sauvages en ville...) pour tous les curieux de nature, les naturalistes avertis, les élèves, les agriculteurs... Vigie-Nature c'est aussi 20 ans de données, 1 400 000 papillons comptés, 83 000 photos d'insectes pollinisateurs et 60 articles scientifiques publiés par plus de 25 chercheurs.

REJOIGNEZ LE RÉSEAU !

Retrouvez tout l'été Vigie-Nature du lun. au ven. lors du 5/7 sur France Inter



Vigie-Nature soutenu par :

